

LE JOUR, 1947
6 Février 1947

CARAVANES BLINDEES

Quand un correspondant d'agence, sur la foi de cinq ou six journaux d'Egypte, parle solennellement des préparatifs militaires et diplomatiques de la Transjordanie, il veut sous-entendre apparemment que ces préparatifs sont ceux de l'Angleterre. On ne saurait en effet sans rire attribuer « deux divisions motorisées » à l'armée de Transjordanie.

Si la Transjordanie devait s'armer toute seule, elle ne disposerait même pas des éléphants de l'histoire ancienne et il lui faudrait se contenter de chameaux en caravane.

Dans toute l'information qui concerne cette ténébreuse affaire, il y a, nous le voyons de plus en plus, quelque chose de boursouflé. Mais quel que soit le concours d'idées et de forces secrètes qui jette les pays arabes dans des alarmes variées, il reste que depuis trop longtemps, la Transjordanie, membre de la Ligue arabe, se livre à des turbulences nuisibles et coupables, sous le regard complaisant de ses maîtres.

La Transjordanie, qu'on le remarque, est le pays de la Ligue qui, à tous les points de vue compte le moins ; c'est indiscutablement le moins indépendant ; et c'est, bizarrement, celui qui se démène le plus, provoquant autour de ses gesticulations une activité verbale démesurée.

Non ! On ne nous fera pas croire que la Transjordanie est maintenant l'Ogre et que la Syrie est le Petit Poucet. On ne nous fera pas admettre non plus qu'au moment où la Palestine est le centre de tant de préoccupation, des forces britanniques camouflées en armée transjordanienne vont forcer la frontière syrienne et entrer victorieusement à Damas. Il y a des choses dont le bon sens ne veut pas et que la raison rejette.

Mais, à l'intérieur de la Ligue arabe, la Transjordanie fait le jeu le plus répréhensible, le plus suspect. Aucune bienveillance ne peut faire admettre indéfiniment par la Syrie, par l'Arabie Séoudite, par nous et par d'autres une attitude aussi peu correcte, aussi insolente. A notre voisine la Syrie (terre historique de civilisation et d'histoire, membre du Conseil de Sécurité de l'ONU) la chétive Transjordanie, par un renversement audacieux des rôles, fait aujourd'hui dans le monde la réputation d'une province convoitée, d'une terre vassale ou vacante. Ce n'est sûrement pas parce qu'on nomme Grande Syrie une combinaison artificielle où la Syrie serait rapidement noyée que les citoyens de Damas et d'Alep, de Homs, de Hama et de Lattaquié se laisseront duper...

Le gouvernement syrien pourrait à la rigueur en réponse aux menaces transjordanienes, parler d'annexer le territoire transjordanien à la République syrienne ; mais, cela ferait une Syrie plus diluée encore, moins sédentaire, moins facilement gouvernable sans faire une Syrie politiquement plus grande.

Des représailles de ce genre, il est plus sage des les éviter.

La Ligue arabe, comme elle est, supporterait difficilement une brèche dans sa charte ; son mécanisme est tel qu'il serait déraisonnable d'y toucher. Porter atteinte à sa structure actuelle serait porter atteinte à la paix entre les Arabes. Entre les capitales arabes il y a un équilibre nécessaire. Il est temps que, partout on s'en souviennne.